# POUR UN 1er MAI DE LUTTE DES TRAVAILLEURS


# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Cinquante-septième année. — N° 428
JEUDI 28 AVRIL 1955
HEBDOMADAIRE. — Le N° : 20 Frs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE
REDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10e)
C.C.P. R. JOULIN, PARIS 5561.76

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 52 nos : 1.000 fr.
26 nos : 500 fr. ; 13 nos : 250 fr.
AUTRES PAYS : 52 nos : 1.250 fr.
26 nos : 625 fr.
*Pour tout changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande*


## pour une orientation révolutionnaire du prolétariat

## Vive le 1er mai de LUTTE et de VICTOIRES OUVRIÈRES !

**LE défilé traditionnel du 1er mai devait avoir lieu, de la Bastille à la Nation.**

**Mais un défilé qui a perdu tout son caractère d'affirmation d'une force de la classe ouvrière capable de faire trembler la bourgeoisie (comme les derniers auxquels nous avons assisté, qui étaient en fait une parade du Parti Communiste, avec athlètes et autres chars allégoriques) n'a plus sa raison d'être, puisqu'il n'a plus la force de s'imposer.**

**La bourgeoisie l'a très bien compris : elle a interdit le défilé !**

**La bourgeoisie n'a jamais donné à la classe ouvrière autre chose que ce que celle-ci était capable d'exiger par la force. Aujourd'hui, la bourgeoisie se permet de supprimer le défilé du 1er mai parce qu'elle pense que les travailleurs ne sont plus capables de l'imposer.**

*Mais où sont les coupables ? car il y a des coupables !*

**Les coupables, ce sont ceux qui détiennent la direction des organisations des travailleurs, et en particulier les dirigeants P.C.F. de la C.G.T. Par leur politique de capitulation devant la bourgeoisie, par leur politique nationaliste de collaboration de classes ils ont jeté la confusion, le trouble et le découragement parmi les travailleurs. Ils ont réduit momentanément à zéro la combativité de la classe ouvrière.**

**Et aujourd'hui, alors que le gouvernement interdit arbitrairement la manifestation qui commémore l'anniversaire des plus grandes victoires ouvrières mais aussi l'anniversanre de jours où a coulé abondamment le sang ouvrier. LA FARCE DES PETITIONS CONTINUE : CONTRE L'INTERDICTION, ON FAIT SIGNER DES PETITIONS !**

**Et, comme la masse des syndiqués s'agite un peu, VEUT MANIFESTER QUAND MEME, les bureaucrates brandissent l'épouvantail de l'ETAT D'URGENCE ! « Il ne faut pas donner au gouvernement l'occasion d'appliquer cet état d'urgence en France », disent les bonzes aux ordres. Ainsi, les dirigeants staliniens en sont à utiliser une loi bourgeoise contre laquelle ils n'ont rien fait et ne font rien, pour trouver des justifications à leur inaction, à leur légalité criminelles /**

**Cependant les martyrs de Chicago, les fusillés de Fourmies et tous les héros ouvriers du 1er mai n'ont pas craint de DONNER LEUR VIE contre d'autres « Etats d'urgence », pour contraindre les gouvernements à abolir leurs lois scélérates.**

**La position juste, valable, c'était donc celle qui consistait à dire : le gouvernement peut bien interdire ce que bon lui semble, nous n'avons pas à tenir compte des ordres d'un gouvernement bourgeois, d'un gouvernement de classe qui ne représente nullement les intérêts de la classe ouvrière. Nous avons décidé de défiler, donc nous AVONS LE DROIT de défiler et nous défilerons, malgré les Faure, Cie et leurs flics ! S'il le faut, nous combattrons. Et s'il faut mourir, nous mourrons comme nos ainés nous ont appris à le faire. C'est ainsi que s'écrit l'histoire du mouvement ouvrier, l'histoire de l'émancipation des travailleurs, même et surtout en 1955. Nos camarades résistants algériens des Aurès et de Kabylie le montrent chaque jour.**

**Aussi, la F.C.L. reprend pleinement le manifeste de l'I.C.L. qui pose en condition essentielle LA CONSTITUTION D'UNE NOUVELLE DIRECTION REVOLUTIONNAIRE DES TRAVAILLEURS.**

**La constitution d'un grand parti révolutionnaire est une nécessité absolue pour que le mouvement ouvrier aille de l'avant, pour que la réaction recule, pour que la Révolution gagne chaque jour du terrain.**

**VIVE LE 1er MAI DE LUTTES ET DE VICTOIRES OUVRIERES !**

LIB

## COMMUNIQUÉ

A l'occasion du 1er Mai, tous les militants et sympathisants disponibles sont priés de se trouver à la permanence quai de Valmy, à 13 h. 45 précises, une vente du « Lib » étant organisée à Vincennes.

**Le Bureau régional.**

## UN MANIFESTE DE l'Internationale Communiste Libertaire

**L'I.C.L. salue le 1er Mai journée de lutte des travailleurs du monde entier. A cette occasion, l'I.C.L. s'adresse aux travailleurs de chaque pays de toutes races, de toutes catégories, qui sous les barrières d'organisations diverses, mais tous au nom du socialisme luttent pour l'émancipation de leur classe.**

L'I. C. L. adresse un salut particulier aux travailleurs de France, d'Allemagne et d'Italie qui, sur un secteur où les blocs impérialistes s'opposent ouvertement, défendent, en des circonstances particulièrement difficiles, leurs conditions de vie, leurs organisations syndicales et politiques, les possibilités d'avenir de la Révolution ; un salut aux travailleurs français, acharnés par leur opposition à la répression colonialiste à effacer la honte dont le Gouvernement de Paris se couvre aux yeux de l'opinion publique mondiale; un salut aux travailleurs allemands acharnés à briser les projets criminels d'Adenauer qui, par le réarmement, poursuit la restauration du militarisme du Reich; un salut aux travailleurs italiens acharnés à barrer la route à un nouveau fascisme qui, soutenu par les monopoles, la hiérarchie de l'Eglise, la vieille classe dirigeante, prémédite le traitre coup de la dictature.

L'I. C. L. évoque le 1er Mai au nom des populations déchirées par la politique mercantile de l'impérialisme, à Berlin, à Vienne, en Corée, en Indochine.

L'I. C. L. adresse un vibrant salut de solidarité prolétarienne aux travailleurs qui passeront le 1er Mai sous la botte de la réaction : en Espagne, au Portugal, en Iran, en Argentine, au Guatémala, en Bolivie, en Afrique du Sud.

Un salut chaleureux à tous les peuples coloniaux ou semi-coloniaux en insurrection qui, en chassant les occupants et les exploiteurs, non seulement affaiblissent le front des Métropoles impérialistes, mais encore se préparent à unir leur mécanisme interne de développement et les forces révolutionnaires qui le déterminent avec le processus général de libération du prolétariat mondial. Vive votre combat, peuples de Tunisie, d'Algérie, du Maroc, du Kénya, du Nigéria, de Malaisie ! Chaque coup que vous assénez aux occupants et exploiteurs européens fait tressaillir nos cœurs ! Vive votre opposition à l'influence et aux pressions de l'impérialisme américain, peuples d'Asie, du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Amérique du Centre et du Sud : chaque échec que vous ferez subir à la diplomatie du dollar suscite en nous l'admiration et l'enthousiasme !

L'I. C. L. salue les travailleurs de l'Union Soviétique, de la Chine et des pays satellites, appelant leur attention sur le fait que la contribution qu'ils doivent apporter à la révolution socialiste mondiale ne consiste nullement dans l'adhésion passive à la politique de leurs gouvernements respectifs, mais dans la critique courageuse, héroïque même, de cette politique, dans la dénonciation de ces gouvernements comme instruments d'un nouveau capitalisme, comme éléments constitutifs du système impérialiste mondial, dans la revendication de la liberté comme condition irremplaçable de la marche vers les victoires.

L'I. C. L. salue les travailleurs des Etats-Unis d'Amérique, de l'Angleterre et des Dominions, leur rappelant que, sur la terre qui donna les martyrs de Chicago, montrant que le Communisme Libertaire est l'idéal des opprimés et des exploités, sur la terre qui fut le théâtre des premiers puissants mouvements de classe, il est temps que le prolétariat sorte de sa passivité, leur rappelant qu'il est temps que là où le capitalisme a ses sources de richesse et de pouvoir, il faut que se développe contre lui l'opposition la plus impétueuse.

### TRAVAILLEURS !

Le 1er Mai 1955 ne s'annonce pas sous le signe de la victoire du prolétariat. Une fois de plus, il arrive en un monde livré aux intrigues des chancelleries, à la course effrénée au réarmement, à la guerre froide des propagandes, à la menace des expériences thermo-nucléaires.

Il voit les deux fronts des blocs d'Etats antagonistes plus dangereusement rapprochés en Allemagne, au Moyen-Orient, dans les mers de Chine. Il voit plus perfectionnées encore les forces de guerre respectives des Etats, armées, bases stratégiques, appareils productifs, prêtes à être utilisées au moindre incident.

Et, comme alternative à l'incertitude et au danger de cette situation, il ne voit pas la Paix dans la Liberté, mais toujours une paix fondée sur le partage du monde en sphères d'influence et leur répartition entre les grandes puissances qui, il y a dix ans, à Yalta, à Potsdam, érigèrent sur ces bases l'édifice de leur universelle domination.

La croissante tension internationale et le redoublement des efforts auxquels les directions impérialistes soumettent les zones sous leur contrôle ont pour conséquence immédiate une restriction de la liberté et des droits, l'institution de régimes fondés sur la terreur, la peur, la persécution politique, l'assimilation de tous les modes de gouvernement à un type unique, qui n'est plus démocratique ou totalitaire, monarchique ou républicain, unitaire ou fédéraliste, mais tout simplement concentrationnaire.

Il y a dix ans, le mouvement populaire de la Résistance terrassait les lions de Mussolini et les aigles de Hitler, acculait à l'ignominie du double jeu la bourgeoisie européenne épouvantée, atterrée, désarmée; aujourd'hui, la bourgeoisie veut nous faire payer en larmes de sang le quart d'heure de peur (un seul quart d'heure, car, hélas ! elle en fut quitte pour la peur) que nous lui fîmes passer alors.

Les partis communistes et socialistes qui, dix ans durant, ont ignoré, aveuglés par un optimisme à tout prix, le processus de restauration juridique, politique et économique de la bourgeoisie, à présent rejoignent notre point de vue, au terme d'un minimum d'analyse réaliste de la situation.

(*Suite page* 2, *col.* 5.)

## M. FAURE "fait la bombe"

### ...avec l'oseille des contribuables !

*M. EDGAR FAURE préside aujourd'hui à l'Hôtel Matignon un déjeuner qui sera le prélude d'une conférence consacrée à l'examen des possibilités pratiques d'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire.*

Des personnalités de la finance et de l'industrie, *des savants, des hauts fonctionnaires prennent part aux travaux de la conférence qui ont commencé à 15 heures.*

(« Information », 22-4-55.)

**Parmi les personnalités de la finance et de l'industrie qui « se tapaient la cloche » à nos frais, tout en causant « affaires », on remarquait les dirigeants des grands trusts de l'électricité et de la métallurgie, notamment : M. Bouteville, président de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques ; M. Malcor, directeur général de la Compagnie des Ateliers et Forges de la Loire, etc. Ces personnalités de la finance et de l'industrie avaient, pour la plupart, été nommées membres de la Commission consultative pour la production d'énergie nucléaire par un arrêté pris conjointement la veille par MM. André Morice et Palewski.**

**FAIRE OU NE PAS FAIRE LA BOMBE VOILA LA QUESTION !**

**On se souvient des deux déclarations faites à un mois d'intervalle par notre Président du Conseil :**

**Le 16 mars :** « Si les choses continuent, il y aura une sorte de ligne de démarcation entre les nations nobles et puissantes qui ont des moyens thermo-nucléaires et les nations inférieures... qui en sont privées. Je me pose la question de savoir si la France doit laisser prescrire le droit d'être toujours dans la première catégorie... Je crois que j'écarterai la solution négative, celle de la démission... »

**Le 14 avril :** « Il est nécessaire que la France devienne une puissance atomique pacifique... Nous avons décidé d'éliminer les recherches consacrées aux utilisations de caractère spécifiquement militaire. »

**Les réformistes ont célébré cette dernière déclaration comme une grande victoire de la sagesse et de la paix... et la campagne contre la bombe atomique s'est arrêtée. C'est ce que recherchait justement le gouvernement : l'opinion publique étant calmée (et bernée) il sera plus facile de continuer (sans en avoir l'air) les préparatifs de guerre.**

**En effet, quelles garanties avons-nous de la sincérité de M. Faure ?**

**Comme nous l'exposions dans un précédent article, les usines produisant le combustible nucléaire utilisé dans les centrales atomiques peuvent par un traitement à peine différent fabriquer l'explosif des bombes atomiques. Tous les travaux concernant cette préparation sont — comme dans tous les pays — tenus rigoureusement secrets et le personnel est sélectionné avec soin. De l'avis des experts, l'équipement de ces usines (point principal du plan Faure-Palewski) demandera un effort industriel important pendant trois ans. Donc pendant trois ans inutile d'inquiéter les populations avec des histoires de bombes A ou H. Et, dans trois ans, lorsque la France sera à même de mettre en service ses premières centrales... ou ses premières bombes, le Président du Conseil du moment se considérera-t-il engagé par les déclarations de M. Faure ?**

**Michel HULOT.**
(Technicien au Commissariat à l'Energie Atomique.)

(*Suite page* 2, *col.* 2.)

## LA CONFÉRENCE DE BANDOENG

LA conférence de Bandoeng groupant les représentants de vingt-neuf gouvernements asiatiques et africains s'est terminée mardi 25 avril par le vote de quelques résolutions sur la coexistence et l'anticolonialisme.

Cette conférence que certains annonçaient comme devant préparer la formation d'un bloc neutraliste uni s'est en fait achevée par des *compromis* qui n'apportent rien de réellement nouveau.

La condamnation, à l'unanimité, du colonialisme « sous toutes ses formes » a elle-même provoqué des discussions passionnées entre les partisans du capitalisme occidental et Chou En Laï. La résolution anticolonialiste se contente de condamner d'une façon toute platonique un système d'exploitatation combattu par la moitié de l'humanité. Cependant, la résolution se contente de « déplorer » le racisme du gouvernement Sud-Africain et « d'encourager » la lutte des peuples coloniaux.

Les « sept principes de la coexistence » marquent la volonté des jeunes bourgeoisies ou des bureaucraties des pays ex-coloniaux de développer leurs économies et de renforcer leurs régimes. La clause de « non-ingérence dans les affaires intérieures » a été payée par une infâme TRAHISON de la part du gouvernement chinois et acceptée par le Vietminh : l'*abandon des partisans populaires du Pathet-Lao.* Cette condamnation des combattants du Cambodge et du Laos renouvelle la livraison des francs-tireurs de Markos à la répression du gouvernement grec. Une fois de plus, en TRAHISSANT LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE DES PROLETAIRES, un gouvernement dit « socialiste » sert la politique de *collaboration avec la bourgeoisie,* politique qui assure la survivance du régime stalinien.

Les résolutions de la Conférence de Bandoeng reflètent d'une façon très atténuée la volonté de lutte des masses laborieuses d'Asie et d'Afrique pour leur émancipation. Les motions votées traduisent la peur des dirigeants bourgeois et bureaucratiques qui cherchent à contenir la poussée révolutionnaire des peuples, donc à sauvegarder le système capitaliste.

Même si momentanément l'Inde de Nehru, l'Egypte de Nasser et la Chine de Mao Tsé Toung réalisent un certain « front » neutraliste pour développer leur industrie et renforcer le pouvoir dirigeant, nous pouvons affirmer que chacun de ces pays s'intégrera progressivement au bloc économique correspondant.

La paix universelle ne se réalisera jamais autour des tapis verts des conférences : elle sera imposée à tous les exploiteurs écrasés par la lutte révolutionnaire du prolétariat. G. SIMON.

### A nos camarades Nord-Africains

*N'hésitez pas à nous écrire pour nous signaler vos conditions de vie, pour nous donner des détails sur la répression ou la Résistance.*

*Ecrire* Le Libertaire, 145, *quai de Valmy, Paris* (10e).

*Souscrivez pour soutenir la lutte.*

*Demandez des listes de souscription.*

## Les négociations ne sont pas la fin de l'EXPLOITATION des ouvriers tunisiens

LE Protectorat de droit international acquis à la France sur la Tunisie, il y a presque trois quarts de siècle, avait été mué en colonisation de fait et la barbarie native de la bourgeoisie impérialiste s'étalait, sur le territoire tunisien, comme en tous autres pays conquis, sans mesure ni honte.

La résistance vivace du peuple tunisien, l'action tenace des travailleurs groupés au sein de la C.G.T.T., puis de l'U.G.T.T., de Molhamed Ali à Ferhat Haehed, enfin la campagne brève mais énergique des « fellaghas », ont amené à composition, contraint au dialogue le colonialisme, qui n'en pouvait mais. L'épreuve de force tournait à son désastre. « La guerre comme seule forme de négociation (formule de Mitterrand à propos de l'Algérie) ne lui laissant pas d'espoir, le gouvernement français a eu recours pour « sauver les meubles » à la négociation diplomatique.

Les conversations engagées depuis des mois entre les délégations française et tunisienne ont abouti à la signature, vendredi 22 avril, d'un protocole d'accord, qui consacre le principe de l'autonomie interne de la Tunisie, la capacité politique du peuple tunisien.

Le Néo-Destour et les forces bourgeoises dont sa direction est l'expression ont remporté une victoire qui favorisera la marche de la révolution dans leur pays ; mais cette victoire n'est ni totale ni nette. Le colonialisme a desserré l'étreinte, mais il tient encore sa proie.

Les conventions passées devant recevoir l'approbation du Bey et, d'autre part, du Parlement français, les plus coriaces parmi les colons, les gangs des Colonna et autres Puaux useront de tous moyens licites et illicites pour obtenir que soit repris ce qui n'a encore été que virtuellement concédé.

D'un autre côté, il est à considérer que l'autonomie, posée en principe, se réalisera, selon les prévisions, en un délai qui nous paraît bien long, au moins 20 ans pour l'essentiel !

Nous sommes loin de compte avec l'Indépendance qui aurait fait « table rase » ; toutes les régressions restent encore possibles et, sans doute, seule une vigilance constante des travailleurs tunisiens permettra d'y couper court.

Qu'ils ne négligent pas l'avertissement du secrétaire du Néo-Destour Salah ben Youssef : « Ne pas avoir confiance en la France ».

Nous préciserons nous, pour qui le mot « France » est vide de sens, qu'ils se gardent comme de la peste de croire sur parole la *bourgeoisie colonialiste française;* si elle estime profitable à ses intérêts de respecter les conventions, elle le fera, sinon, elle les rompra.

Gérard LABRUNIE.

## Les travailleurs algériens écrivent au "LIB"

**Billancourt, le 22-5-1955.**

**AU JOURNAL « LE LIBERTAIRE »**

**Mes compatriotes et moi avons eu le plaisir de lire au beau milieu de la Place Nationale, à Billancourt, une inscription textuellement écrite : « Vive l'indépendance de l'Algérie ! »**

Comme sous le coup d'un avertissement, nous nous regardâmes, les yeux dans les yeux, d'où l'incapacité de me retenir pour vous dire combien est grande notre reconnaissance.

Cette inscription n'est pas la première émanant de votre combat, mais je tiens une fois de plus, et du fond de mon cœur, à applaudir les militants qui se dépensent sans répit pour la liberté, la dignité et le respect de la personne humaine.

Malgré le régime policier actuel, votre vaillante et courageuse campagne ne cesse de dénoncer les crimes commis, de Rabat à Tunis, par les colonialistes français, comme de défendre les légitimes revendications d'un peuple qui ne veut pas mourir.

Quant à nous, les Nord-Africains, il est de notre devoir de lutter avec vous, et jusqu'au bout, pour que l'être humain puisse vivre dignement et librement.

A bon entendeur, salut !

**UN ALGERIEN.**

Louvroil, le 28 mars 1955.

Cher Camarade,

Je suis lecteur assidu et régulier de votre journal *Le Libertaire,* journal qui est au service de ceux qui souffrent de l'injustice et des brimades capitalistes. Il est le seul parmi la presse à être d'une véritable démocratie qui ne craint pas de dire la vérité sous toutes ses formes en rendant publics les agissements dégradants des impérialistes étrangers.

**Je me permets de vous demander l'insertion de l'article ci-inclus.**

**Cet article n'a pu être inséré sans déformation par la presse locale (1) qui pourtant s'octroie le titre pompier de « presse démocratique ». Je m'aperçois que ce titre relève plutôt de la démagogie. Elle n'est démocratique que dans la mesure où elle sert l'intérêt avide de certains partis politiques.**

**J'espère que votre journal prendra la charge de l'insérer dans le respect de son contenu et de la liberté d'expression, sans qu'il faillisse à son habitude de vérité, celle qui ne se dit sur aucun autre journal.**

(1) Il s'agit de la presse de la C.G.T.

## L'infernale boutique de la F.F.M.

Il y a des méthodes de brimades trop vulgaires et abjectes, voir honteuses, relevant d'une flétrissure raffinée.

Tout cela se trouve dans le palmarès chèrement détenu par le « bon papa » Jacques De Béco, directeur de la F.F.M.

Celui qui le connait ne s'étonnera pas, mais seulement une rage d'indignation lui gonflera le cœur et le révoltera.

Les faits suivants en disent assez de lui.

Le 8 mars 2 délégués de la C.G.T. ont fait demander d'aller à la Bourse du Travail dans le cadre de leur mission et dans la limite d'heures que la loi leur confère pour l'accomplissement de leur mandat.

Ils avaient indiqué comme motif : « interprétation des conventions collectives se rapportant aussi bien aux salaires qu'aux élections qui, justement, se dérouleront prochainement parmi le personnel de F.F.M. ».

Le directeur, en roitelet et apprenti dictateur rentra en furie en refusant l'autorisation de sortie aux délégués, arguant que le motif donné ne relève pas de la mission des délégués.

C'est à ce moment aussi qu'il met à l'index un délégué en l'accusant calomnieusement d'avoir introduit un journaliste dans l'usine.

(*Suite page* 2, *col.* 1.)

## Les élections cantonales

**TOUS LES PARTIS sont satisfaits du résultat de ces élections cantonales. Chants de victoire résonnent à la « une » des quotidiens, même le parti des républicains sociaux, ex-R.P.F. est heureux de sa dégringolade, perte 50 % d'élus,** et voit d'un bon œil l'approche des élections sénatoriales et législatives. On joue les « Candide » comme on peut...

Cependant, remarquons que la perte des républicains-sociaux n'a pas profité exclusivement aux modérés. S'ils sont les plus grands bénéficiaires de cette débâcle, la gauche elle-même est gagnante et le déplacement, au second tour, des voix de la droite vers la gauche, est certain.

Cette poussée à gauche n'a pas bouleversé les positions des grands partis et la stabilité tant souhaitée par le gouvernement est intacte, nous traduirons ceci par l'immobilisme mis en valeur par Queuille.

Le gouvernement avait voulu à tout prix ôter à ces élections un caractère politique que, bien malgré lui, elles ont eu. Toutefois, signalons que E. Faure n'était pas très rassuré sur le résultat, et que craignait-il avant le second tour ? Son gouvernement était chancelant et afin de ressouder sa majorité en lambeaux, il s'empressa d'envoyer à chacun des députés et sénateurs comprenant celle-ci, un télégramme de félicitations, pour leur réélection, aux frais de la princesse, bien entendu. Ce n'est peut-être, qu'anodin, mais le flatteur est fin renard.

Ces élections cantonales n'ont pas le reflet ni des élections municipales, ni des élections législatives. L'électeur n'y attache qu'une faible importance et cependant les élus sont grands électeurs pour les élections sénatoriales.

Les conseils généraux s'occupent particulièrement des budgets départementaux, mais leurs assemblées ne sont pas souveraines. Ils dépendent essentiellement des préfets et de l'administration préfectorale. En fait, ils ne peuvent agir que sous forme de vœux. C'est sûrement une des causes déterminantes du désintéressement de l'électeur, qui ne voit dans les Conseils généraux qu'une réunion à peu près inutile, parce que l'élu ne peut absolument pas représenter les aspirations de ses électeurs, et trouve toujours sur son chemin l'AD-MI-NIS-TRA-TION.

Cependant, la place est honorifique et pour l'arriviste cela ouvre la porte des antichambres et même de la rosette, sinon du bouton rouge.

La conclusion à tirer est la suivante : le fait qu'il y ait un glissement à gauche, au cours d'élections aussi stériles et après les trahisons systématiques auxquelles se sont livrés tous les partis qui représentent la gauche, montre une volonté de lutte accrue des travailleurs, un renouveau de combativité de la classe ouvrière. A nous de savoir permettre à cette volonté de lutte de s'affirmer et de se traduire dans les faits.

R. JOULIN.

*A GRENOBLE*

# Comment on traite les travailleurs algériens

**EN France comme en Algérie, l'armée s'occupe des Nord-Africains. Pendant que leurs collègues tirent dessus en Algérie, d'autres militaires participent à Grenoble à une exploitation honteuse des Nord-Africains. Sur les chantiers de notre ville, ils sont traités en bêtes de somme. Un exemple parmi tant d'autres :**

Aux Pieux Franqui (fondations en béton armé), 6 Nord-Africains et 2 Français servent d'esclaves à 3 mercenaires du capitalisme ; 5 Algériens logent dans une barraque en planches de 2 mètres sur 3, au milieu d'un tas d'outils. Ce local ne leur a pas été offert pour leur rendre service, mais bien plutôt pour qu'ils soient à la disposition de ces messieurs à n'importe quel moment.

Toute la journée, des insultes d'une grossièreté extrême (où « sale race » est la moindre), pleuvent sur eux. Durant 10 à 12 heures par jour, ce ne sont que cris pour activer le rendement ; pas question de souffler. Un Algérien se rend-il aux W.-C. Un autre est envoyé presque aussitôt pour le sortir avec un seau d'eau !

Deux fous, n'ayant que l'argent comme but, dépourvus de toute humanité, s'occupent de la machine : un tas de ferraille, projetant parfois des boulons ou s'arrêtant lorsque une pièce a cédé. On rafistole tant bien que mal jusqu'à la prochaine fois, et tant pis si un ouvrier est blessé ou tué.

A un Algérien arrivant en retard de quelques minutes, on a répondu « qu'il fallait prendre un taxi, mais arriver à l'heure ! » ; le chantier est à 2 km. de la ville.

L'horaire hebdomadaire est de 60 à 66 heures, ce qui donne un salaire relativement élevé, mais crève littéralement les ouvriers. Avec 117 fr. de l'heure, il n'y a pourtant pas d'autres solutions.

Nos camarades Algériens qui adressent leur gain à leur famille, se privant de tout, sont ainsi ravalés au rang de bêtes par le patronat. Pas de frais de déplacements, qui ne sont réservés qu'aux deux spécialistes et au chef de chantier. Sans doute ces derniers mangent-ils six fois et portent-ils quatre costumes l'un sur l'autre, pour gagner entre 80.000 et 100.000 francs par mois ?

Le plus beau de l'histoire, c'est que l'entreprise Franki est dirigée, pour Grenoble, par un colonel : le colonel Audot, président du Comité d'Aide et de Défense des Algériens, à Grenoble ! Quel beau titre ; quel bel exemple il donne surtout, dans son entreprise ! Il peut aller se vanter, la larme à l'œil, à son confrère le colonel Paulin, du bureau d'intervention en faveur des Algériens, à Grenoble (25 ans de 2e Bureau à Marrakech lui ont certainement donné la technique, pour constituer des dossiers sur les Algériens très utiles au Ministère de l'Intérieur)

Il y a bien pourtant la lamentable caserne Bizanet où sont entassés 350 Algériens dans des chambres de 10 à 50 personnes (1.800 francs par mois !), et où l'on tolère aussi une quarantaine de chômeurs qui reçoivent de temps en temps un peu de pain et de fromage.

Pour gérer cette œuvre à la gloire de la civilisation française, il fallait encore des militaires : le colonel Grant et l'adjudant-chef de gendarmerie Guérot. Avec de tels anges gardiens, les Nord-Africains peuvent dormir tranquilles !

Pour nous le scandale a assez duré : nous devons faire connaître autour de nous cet état de choses révoltant.

Pour cela, travailleurs nord-africains et français doivent être tous unis dans le même combat.

Ils doivent lutter pour renverser le capitalisme, prendre en gestion l'économie de ce pays et de leur pays, pour l'équilibrer au profit de tous sans exception.

Ils doivent, la main dans la main, exploités de la métropole et des colonies, exiger le respect de leur personne, et obtenir le droit à une vie décente.

Pour cela, tous en avant, à l'action. A bas le capitalisme, le colonialisme et l'Etat-patron et policier !

**Correspondant Intergroupe Bâtiment et T.P. de Grenoble.**

# A Maubeuge

*(Suite de la première page)*

Celui-ci se défend énergiquement de cette fausse accusation et défie le directeur de prouver l'accusation portée contre lui. Puis il demanda un bon de sortie pour affaire personnelle : ON LE LUI REFUSA CARREMENT !

Devant ce refus dicté par une implacable haine et un ignoble mépris à l'égard des délégués C.G.T. et particulièrement contre les plus mordants, le délégué en question sortit sans autorisation, puisqu'on la lui avait refusée.

Aussitôt on retira son carton de pointage.

Le lendemain quand il se présenta au travail, la direction exigea de lui un certificat médical indiquant qu'il n'était pas porteur d'un germe de maladie infectieuse. Eh oui ! Monsieur le Directeur, roitelet de la fabrique de fer, il est vrai que pour vous, « nos délégués portent un germe de contagion. Mais ce germe n'est pas physique, il est mental ! »

Ne portez-vous pas, vous, un germe encore plus infectieux et nocif pour la classe ouvrière ?

Cette infection, c'est votre avidité de la sueur de l'ouvrier dont vous vous servez pour bourrer vos coffres-forts. C'est les salaires de famine qui vous distribuez à votre personnel, dont la majeure partie atteint juste le minimum vital (soit 117 fr. de l'heure), de quoi ne pas crever de faim.

C'est tellement vrai qu'il est impossible à notre charmant directeur de donner le moindre démenti, car le dossier accusateur est trop chargé qu'il ne peut le contester « les 12 h., 16 h. et 20 heures que les ouvriers font pour arriver à gagner un salaire d'une vie décente sont à l'actif des accusations que nous portons contre lui ! »

Nous ne parlerons pas ici du manque d'hygiène, de l'insalubrité, de l'insécurité, qui sont le moindre des soucis de notre directeur et dont pourtant nous souffrons terriblement.

N'avions-nous pas saisi l'inspecteur du travail de l'abus des heures supplémentaires et lui avions demandé le respect de la loi de 40 heures qui est toujours en vigueur.

Voilà les responsables de notre misère et du chômage ; ce que nous demandons, c'est 40 heures payées 48 comme en 1936 et des salaires décents qui nous permettent de vivre !

Pour cela, il faut l'unité la plus complète de la classe ouvrière pour vaincre la misère, le chômage, souhaités par un patronat vorace.

La misère et le chômage, s'ils font des victimes d'un côté, font des bienheureux de l'autre côté, ceux qui provoquent ces fléaux pour maintenir en laisse la classe ouvrière.

Cette unité nous la trouverons dans les prochaines élections des délégués, en votant tous C.G.T., nous réaliserons le front uni des travailleurs de l'Usine. Ce sera ensuite à nous de veiller à ce que les délégués que nous élirons soient dignes de la classe ouvrière et nous administrerons une rude fessée à la direction.

Nous pensons salutaire de demander à « M. le Directeur », en vrais démocrates et non en démoccates à la mode bourgeoise, de produire un certificat médical attestant qu'ils ne sont pas atteints d'une maladie contagieuse (chronique aiguë), lorsque lui ou la pléiade qui l'entoure sont malades !

Pour leur éviter d'aller de service en service avec cette précieuse pièce afin de rassurer le personnel, nous demanderons un simple affichage aux entrées de l'usine. Cela suffira !

A bon entendeur, salut !

**P.-S.** — Nous rendons public, ce scandale sans précédent, dans les annales de la F.F.M. et du bassin de la Sambre. Par là nous démontrons la haine que le directeur de la F.F.M. a contre les délégués de notre organisation C.G.T., surtout quand ceux-ci sont Nord-Africains.

En ce qui nous concerne, depuis longtemps nous avons adopté pour devise de dire la vérité et ce que nous pensons, « ceux qui voudront nous fermer la bouche, il faudra qu'ils commencent par nous fermer les yeux ».

Un délégué C.G.T. Nord-Africain.

Le gérant : Robert JOULIN

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-2e.

# Edgar Faure « fait la bombe »

*(Suite de la première page.)*

***Les conversations en marge du déjeuner : Bombes ou centrales ? L'angoisse des pétroliers !***

**Les raisons qui poussent à la fabrication de bombes atomiques sont toujours valables.**

**Au moment où la crise cause de plus en plus de ravages, voici une marchandise idéale, mettant en jeu des capitaux énormes et des bénéfices non moins grands, ne servant rigoureusement à rien (sinon éventuellement à détruire et donc à décongestionner un marché saturé), dont la vente est assurée puisque achetée par l'Etat. On comprend maintenant pourquoi « les personnalités de la finance et de l'industrie » s'intéressent tant aux problèmes atomiques !**

**Evidemment l'Etat paye avec l'argent du contribuable, ce qui se traduit par un abaissement du niveau de vie des travailleurs mais « les nécessités de la défense nationale » et le patriotisme doivent permettre de faire accepter bien des choses !**

**La fabrication de bombes atomiques a un autre avantage : celui de freiner les applications pacifiques de l'énergie atomique dans la mesure où celles-ci portent préjudice à des intérêts bien établis. C'est ainsi que les sociétés pétrolières et charbonnières se sont longtemps opposées à la construction de centrales hydro-électriques. Il semble qu'aujourd'hui une telle attitude ne soit plus possible, car les ressources du sous-sol sont tellement limitées qu'on ne pourra d'ici dix ans satisfaire aux besoins des industries chimiques de transformation sans réduire d'autant la consommation de charbon et de pétrole des industries productrices d'énergie. C'est la raison pour laquelle nous verrons quand même quelques centrales électriques atomiques.**

***Soyons vigilants : la vie de deux milliards d'êtres humains en dépend***

**Nous voyons qu'il n'y a aucune confiance à avoir dans le capitalisme, que celui-ci est incapable d'assurer le bien-être des populations.**

**Les déclarations pacifiques du gouvernement n'ont d'autre but que d'endormir notre légitime méfiance, et de permettre d'activer les recherches stratégiques.**

**La guerre atomique, la destruction du monde, est plus à craindre que jamais.**

**Il n'y a qu'une seule solution : la REVOLUTION qui balayera les causes de misère, les causes de la guerre. Toute hésitation équivaudrait à un suicide.**

# TRAVAILLEURS AU COMBAT

## En France

MINES. — Grève de solidarité à Auun-le-Tiche, pour les camarades luxembourgeois en lutte.

AVIATION. — Appel des syndicats pour une grève de 24 heures, le 26 mai, pour appuyer la convention collective nationale du personnel des usines d'aviation.

METALLOS. .. Dans le bassin de la Sambre, 3.000 travailleurs ont débrayé ou interrompu le travail pour discuter des nouveaux barèmes de salaires dans le cadre de discussion des Conventions collectives.

BATIMENT. — « Quand le bâtiment va tout va... ». Les 200 grévistes des H.L.M. de Bobigny poursuivent la grève.

## Dans le Monde

ETATS-UNIS. — L'épidémie de grève de 1954 va-t-elle recommencer ? Nous comprenons l'anxiété des capitalistes américains, mais leurs ouvriers n'ont aucun intérêt dans les niveaux records des « gros cigares ».

L'agitation croît : la longue grève de la Louisville and Nashvill Railroad se poursuit ; à la Southern Bell Telephone Company, ça barde. Et les 500.000 gars de Ford et General Motors se préparent à la grève.

Les 9.000 électriciens d'une Compagnie à Lake-Success ont pris un accompte : grève pour obtenir un nouveau contrat et une augmentation de 18 cents de l'heure.

Alors, qui croit encore au paradis U. S. ?

ANGLETERRE. — CHEMINOTS. — Grève décidée pour le 1er mai des 70.000 mécaniciens et chauffeurs qui veulent 8 shillings de plus par semaine.

DOCKERS. — Pas contents et on le conçoit : de nouvelles méthodes d'embauche ont déclenché une grève de 24 heures chez les 2.500 dockers de Glasgow.

MINES. — 1.800 gueules noires de Yorkshire, à Mexborough, ont décidé, malgré les bonzes syndicaux, de poursuivre la grève.

AEROPORT. — Le personnel technique et employés de la plateforme aérienne de Londres menacent.

CANADA. — Salaires insuffisants, d'où grève chez 1.200 dockers de Port-Arthur.

LUXEMBOURG. — Pour la semaine des 40 heures, un salaire garanti hebdomadaire (annuel que veulent les gars aux U.S.) de 2.400 francs belges, augmenté de 20 % pour les ouvriers payés au rendement. C'est pour cela qu'il y a 1.800 mineurs en grève, et les hauts fourneaux menacent de s'arrêter.

TUNISIE. — La pluie qui est tombée a peut-être maintenu le profit des gros colons dans leurs exploitations agricoles et humaines. Mais l'eau n'a rien changé au chômage grandissant, à la nécessité de prendre d'assaut les boulangeries par le peuple affamé.

Qui ose encore dire : « Que ferons les peuples coloniaux quand nous n'y serons plus ? » Au moins de l'irrigation et même beaucoup plus !

INDES. — A Bombay la police a tiré sur les traminots en grève, contre la discrimination de castes.

Les flics sont tous des compères : à New York, Londres, Paris, Bombay ou Moscou, ils nous tirent dessus.

Parce qu'ils protègent les intérêts des gros et que tous ont peur de nous, de

VIVE LE 1er MAI DE LUTTE DES TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER.

# Des Correspondants du LIBERTAIRE

## CITROEN...

LE Conseil d'administration a arrêté les comptes de l'exercice 1954 se soldant par un bénéfice net de 971 millions 954.775 francs (près d'un milliard). Il proposera à l'assemblée d'affecter 346 millions aux réserves (c'est-à-dire d'esquiver tout impôt sur plus du tiers du bénéfice net !).

## ...et le chômeur

« On vient de découvrir mort d'épuisement sur une pelouse du bois de Vincennes M. Henri L..., âgé de 57 ans... » (La Presse.)

Renvoyé de l'usine qui l'employait depuis dix-huit ans, il avait été très affecté par la mort survenue dans l'Aurès d'un de ses fils soldat.

Il avait quitté son domicile depuis six jours en déclarant qu'il ne reviendrait qu'après avoir trouvé un emploi. Partout il fut refusé en raison de son âge .

Depuis six jours il dormait dans le bois de Vincennes et se nourrissait de déchets ramassés dans les poubelles.

Un milliard de bénéfices avoués en un an pour les actionnaires de Citroën-Michelin, la mort de faim d'un ouvrier de 57 ans, voilà le tableau de l'exploitation menée par les « bons Français » (expression de Duclos-Thorez) du quai de Javel.

Mais que font donc les bonzes syndicaux pour les chômeurs ? En dehors de leur baratin, toujours le même, rien, rien, rien !

Il est temps, comme l'a décidé le Congrès de la Fédération autonome des P. T.T., de refaire un syndicalisme de classe, indépendant de tous les partis politiciens et de tous les Etats. C'est le seul moyen pour les ouvriers de défendre leur vie avec succès !

ANDRE (correspondant).

## Grève chez Sainrapt et Brice

**LE Syndicat Unifié du Bâtiment, de la C.N.T. est à l'honneur. En effet, il y a grève depuis plus de 15 jours sur le chantier Radiodiffusion Française : 10, rue Carducci, de l'Entreprise Sainrapt et Brice. 180 ouvriers espagnols, algériens et français réclament une augmentation horaire de 20 fr. :** non hiérarchisée !

**— La C.N.T. a été à l'avant-garde de ce mouvement revendicatif.**

**— L'union à la Base entre militants a impulsé l'action directe de grève !... et les Confédérations ont suivi.** Bravo à tous ces vaillants compagnons de la Base !

**— Il y a eu une assemblée générale des grévistes, lundi 18 avril, à 8 h. 30 du matin.**

**• 1 orateur de la C.G.T. (Dellère).**

**• et 2 orateurs de la C.N.T. (Saintis et Martin).**

**— La C.N.T. a donné un appui matériel aux grévistes, et les a engagés à poursuivre la lutte.**

**— On nous signale que le patron de l'Entreprise Sainrapt et Brice n'est autre que le Président de la Chambre patronale du Bâtiment.**

**— Alors, les gars, à l'action... et jusqu'au bout !**

**LOLA ROUSSEL.**

TOUJOURS LE LOGEMENT

## La vraie méthode

LES journaux ont rendu compte que 13 familles de sans-logis hébergées jusqu'à présent au camp des Peupliers, à Neuilly-Plaisance, ont occupé face à la Gare de l'Est, à Paris, « l'Hôtel de l'Arrivée », qui est vide depuis vingt ans ! !

Certes, l'immeuble est dans un état lamentable ; les fenêtres n'ont plus de vitres, les enfants couchent sur des matelas par terre.

Mais, enfin, c'est un exemple de la manière dont les travailleurs peuvent eux-mêmes alléger la crise du logement.

Seulement ces sans-logis ont été ainsi orientés par l'Abbé Pierre ! ! Quelle honte que les organisations qui se disent ouvrières, et en premier lieu celles des locataires, n'organisent pas ces occupations ! Car, enfin, il y a des centaines de logements libres dans et autour de Paris ; en Seine-et-Oise et en Seine-et-Marne ; il y a même des villas inoccupées huit à dix mois par an ! Il ne serait pas difficile d'y installer les sans-logis.

Ce sera le meilleur moyen d'obliger le gouvernement à bâtir réellement au lieu d'annoncer ses plans et rataplans qui n'ont jamais de suite.

(Correspondant.)

**Chez Jaeger à Levallois**

## *Vive l'unité d'action à la base*

**CHEZ JAEGER, rue Baudin, à Levallois, sont en grève les effectifs complets des « Professionnels », depuis vendredi 15 avril. Chez les « O. S. », le mouvement a pris vendredi 15 aussi, et s'est amplifié par la suite dans la proportion de 50 0/0 complets ; de plus, il y a 30 0/0 en grève pour leurs 40 heures et le reste agit par pétitions, délégations, arrêts de travail, etc... L'impulsion est partie de la Base, et a été ensuite appuyée par les 2 seules Confédérations Syndicales existantes chez Jaeger : la C.G.T. et F.O.**

**• Le Comité de Lutte revendique 15 fr. d'augmentation à l'heure, plus toutes les revendications particulières à chaque atelier.**

**• Il désire une augmentation du pouvoir d'achat qui évitera les heures supplémentaires : d'où, une vie meilleure, avec un horaire moins long, ce qui allégerait d'autant le fardeau de nos camarades femmes, qui doivent assumer au foyer, le travail rémunérateur fini, leurs tâches ménagères.**

**BRAVO ! pour l'unité à la Base, et BRAVO ! pour le Comité de lutte actif...; et surtout, persévérons jusqu'à la victoire !**

Correspondant.

# Deux militants victimes de la répression

ALORS qu'ils collaient, sur les murs du 10e arrondissement, des « *Libertaire* » et des affiches protestant contre la répression en Algérie, en particulier des exemplaires « oubliés » au cours de la saisie de l'affiche frappée d'interdiction le 11 novembre 1954, intitulée « VIVE L'ALGERIE LIBRE ! », deux militants ont été appréhendés par des inspecteurs de la « voie publique ».

**Les policiers, et en particulier le COMMISSAIRE-ADJOINT du Commissariat de la rue Claude-Vellefaux, Paris (10e) furent particulièrement répugnants. Ce dernier individu n'hésita pas à user du plus odieux des chantages (nos camarades furent interrogés durant 2 heures chacun) pour arriver à ses fins : savoir où se trouvaient** les affiches interdites. **Il en fut d'ailleurs pour ses frais !**

**19 HEURES après avoir été arrêtés, nos camarades furent enfin relâchés ! Pourquoi le furent-ils ?**

**La police ne le fit pas de bon gré, puisqu'un inspecteur des Renseignements généraux fut spécialement délégué « d'en haut ».**

**Visiblement, la police a hésité. Pourquoi ?**

**Parce que la bourgeoisie et ses agents ont peur ! Ils craignent, en arrêtant des militants communistes libertaires, de déclencher la protestation unanime de tous les travailleurs anticolonialistes, d'accord avec notre lutte contre les horreurs journellement commises en Algérie et dans toute l'Afrique du Nord. Le commissaire-adjoint s'est d'ailleurs vendu en disant : « Ah ! maintenant, vous allez pouvoir dire dans vos réunions que vous êtes des victimes de la répression capitaliste ! »**

**Ainsi, les ennemis des travailleurs, les flics au service du gouvernement et de la bourgeoisie, craignent la colère des travailleurs et des militants révolutionnaires !**

**D'ailleurs, ils n'ont pas d'illusions à se faire. Les communistes libertaires, à l'avant-garde de la classe ouvrière, sont décidés à mener la lutte jusqu'au bout, et contrairement à ce qui se produit pour les policiers, des arrestations comme celle de l'autre jour ne sont pas faites pour les effrayer mais bien au contraire, parce qu'ils savent d'avance que le combat sera dur, ces arrestations ne peuvent que renforcer leur volonté dans la lutte révolutionnaire !**

**Les militants communistes libertaires sont les militants de la Révolution, et leur lutte passe par la destruction définitive du COLONIALISME et de ses défenseurs !**

**Le Secrétaire du Groupe Paris-10e.**

# La résistance en Algérie

17 AVRIL

● **BATNA.** — Un collaborateur, Azizi Brahim, candidat au conseil général, a échappé de peu au châtiment puisqu'il a essuyé des coups de feu sur la route Batna-Arris.

● **CASABLANCA.** — Une bombe a explosé, à 21 h. 15, au domicile du collaborateur chef de quartier de Fédala, à 30 km. de Casablanca.

● **PORT-LYAUTEY.** — Un collaborateur, buraliste de la médina de Port-Lyautey, a été abattu par la Résistance. La population du voisinage ne lui a pas porté secours, montrant ainsi sa volonté de résistance à l'occupant. Huit de ces voisins ont été arrêtés par la police-Gestapo !

18 AVRIL

● **TIZI-OUZOU.** — Au village Mechta-Allal (Douar Beni-Thour), Allouache, amine du village et collaborateur notoire, a été exécuté par un résistant.

19 AVRIL

● **BISKRA.** — Le matin, vers 8 h. 30, à la mechta El-Harara, près de Sanef, à proximité d'Arris, le goumier Hadef Messaoud ben Amar, des troupes de répression, a été abattu d'un coup de feu.

● **CONSTANTINE.** — Le gérant de ferme Slimani Mabrouk ben Belkacem, auxiliaire des forces de répression, a été exécuté par la Résistance.

20 AVRIL

● **KENCHELA.** — Au douar Yabous, près de la maison forestière d'Aïn-Taga (commune mixte de Kenchela) un chantier, gardé par des forces d'occupation, a été attaqué par des résistants. 2 militaires ont été blessés !

D'autre part, à Yabous, un autre accrochage s'est produit entre résistants et occupants. **150 résistants** participaient à cette seule action : que l'on vienne nous raconter qu'ils sont seulement une centaine pour toutes les Aurès !

● **CONSTANTINE.** — Sur la route de Kenchela à Constantine, au S.A.R. de Bir-Mordjane, à 3 km. d'Edgar-Quinet, 60 résistants ont attaqué un chantier. Après avoir réduit à merci les occupants du chantier, ils ont détruit ce dernier.

**Documentation fournie par le M.L.N.A.**

# Albert EINSTEIN est mort

VOUS faudra-t-il, une fois encore, ne pas nous joindre au concert des louanges officielles ?

Pourtant, Albert Einstein, sans doute le plus grand des génies scientifiques, laisse l'image d'un homme simple, méprisant les honneurs, clamant sa foi en l'avenir de l'humanité, la haine de la guerre et l'amour de la liberté. Nous n'oublierons pas non plus qu'il fut persécuté par le nazisme et qu'il dut fuir son pays.

Mais nous ne pouvons oublier que le pacifisme d'Einstein fut assez superficiel, longtemps, pour accepter que l'on utilisât ses travaux à la fabrication des premières bombes, celles de Hiroshima.

La pauvreté politique du savant l'amena à confondre l'antifascisme avec la participation à la guerre impérialiste dans ses pires formes.

Plus près de nous il dénonça les dangers terrifiants des armements atomiques à la naissance desquels il avait contribué. Il les dénonça avec courage et nous imaginons sans peine le lâche soupir de soulagement des potentats U.S.A. lorsqu'ils apprirent sa fin. Mais l'utopie de sa proposition en cinq points à l'O.N.U. pour l'abolition des armements n'eut d'égale que le vide total de cette apostrophe émouvante et vaine. « Au moment décisif — et j'attends ce moment grave — je hurlerai avec tout ce qui me reste de force. » Le moment décisif n'existe jamais, ce qui existe seulement c'est la dénonciation immédiate ou le « trop tard ».

Pour n'avoir pas compris qu'il fallait, sur-le-champ, « hurler » et faire éclater le scandale, A. Einstein est mort sans avoir pu rien faire pour l'humanité qu'il aimait.

Finalement, il n'aura servi, malgré lui, que les forces acharnées à détruire l'Homme, et la propagande des charognards qui feignent de pleurer sur sa mort.

C'est à nous, à nous tous, qui ne sommes pas des savants, mais qui savons qu'on peut être un génie en physique et d'une faiblesse politique désespérante, c'est à nous qu'il revient de « hurler ».

G. FONTENIS.

# SOUSCRIPTION PERMANENTE

| | | | |
|---|---|---|---|
| Gil | 1.000 | Crozet | 100 |
| Calvarin | 500 | Chédemail | 500 |
| Harroue | 240 | Bernigaud | 500 |
| Vicenzi | 500 | Mateu | 250 |
| Daubert | 10.000 | Durand | 500 |
| Leroux | 300 | Erminelli | 1.000 |
| Olmo | 500 | Cannac | 500 |
| Trameaux | 1.000 | Chaillot | 100 |
| Chamores | 1.000 | Vallon | 500 |
| Melet | 1.200 | Debieu | 250 |
| Robin | 500 | Delcuze | 1.000 |
| Filliol | 1.000 | Bailo | 700 |
| Daragon | 150 | Vérat | 200 |
| Donnet | 2.000 | Fava | 100 |
| Talavaud | 400 | Fossati | 500 |
| Martinet | 70 | Bénard | 200 |

ON NOUS PRIE D'INSERER

## Meetings du 1er Mai

**PARIS : Salle, 12, rue du Renard (métro « Hôtel-de-Ville »), à 14 h. 30.**

**Orateurs :**

**• C.N.T.E. et C.N.T.F.**

**• Comité de Lutte contre la Répression Colonialiste (P. Philippe).**

**• Comité de lutte des Syndicalistes Révolutionnaires (Lola Roussel).**

*

Le Comité pour la Libération de Messali Hadj et des Emprisonnés Politiques organise un meeting le dimanche 1er **MAI, A 21 H.,** aux **SOCIETES SAVANTES, 28, RUE SERPENTE,** sous la présidence de **Jean CASSOU.**

**Orateurs :**

- **Marceau PIVERT,** de la Fédération de la Seine S.F.I.O.
- **G. FONTENIS,** du Comité de Lutte contre la répression colonialiste.
- **RUFF,** du Syndicat de l'Enseignement de la Région Parisienne.
- **LAMBERT,** du syndicat C.G.T.
- **THARREAU,** Secrétaire F.O. des métaux.
- **HOUDEVILLE,** des Comités de Défense Sociale et d'Entraide.

*

**GRENOBLE : Le 1er mai à 10 H., BOURSE DU TRAVAIL, les syndicalistes et travailleurs de toutes tendances sont invités à venir manifester leur désir d'émancipation.**

# L'Internationale Communiste Libertaire

*(Suite de la première page)*

TRAVAILLEURS !

Cette situation est aggravée (et nous pourrions dire conditionnée) par le fait que le prolétariat mondial manque d'une direction consciente et sûre.

La social-démocratie a ressurgi des hontes du passé seulement pour nous présenter une nième preuve de sa corruption, pour se montrer une fois de plus, pieds et poings liés, aux ordres du Capital. Ses rêveries européennes, humanitaires et réformistes n'ont servi à autre chose qu'à couvrir les marchandises avariées de l'Impérialisme.

Les partis communistes se sont, l'un après l'autre, disqualifiés en suivant la politique contradictoire faite par l'Union Soviétique et distincte fondamentalement des intérêts du prolétariat mondial.

La IIIe Internationale a été détruite par Moscou. On lui a substitué le Kominform, qui ressemble plus à un bureau de shérifs qu'à un organisme d'entente et de coopération des partis ouvriers. Les partis communistes, si vigoureux et puissant dans leur jeunesse révolutionnaire de la première après-guerre, sont réduits à rien en Allemagne, au Japon, aux U.S.A., en Angleterre, en Belgique, c'est-à-dire dans des pays hautement industrialisés et clefs du système impérialiste. En Italie et en France, les partis communistes sont aux mains de directions opportunistes qui craignent une opposition ouvrière suivie — seule ligne de conduite possible et logique dans la conjoncture actuelle — pour s'évertuer aux discours de la « main tendue », du « dialogue », des ouvertures.

Dans le vide créé par l'absence d'une direction politique révolutionnaire se donnent cours les tentatives de provocation et de division, conduites par l'impérialisme américain au moyen de ses agences du type « Paix et Liberté ». Dans ce vide, le fascisme, forme la plus noire de la réaction, essaie de relever la tête.

TRAVAILLEURS !

**L'I. C. L.** dénonce les dangers, critique les erreurs et les déficiences, mais invite tous les prolétaires à avoir foi en eux-mêmes et en leur avenir.

**RIEN N'EST PERDU.** S'il est vrai que s'accentuent les dangers de guerre, il est tout aussi vrai que chaque jour, contre cette éventualité, se développe un mouvement de protestation et de résistance, toujours plus clairement conscient de ses objectifs. S'il est vrai que la réaction se fait plus menaçante, il est également vrai que de larges groupements populaires s'apprêtent à lui livrer combat. S'il est vrai que les partis sociaux-démocrates trahissent, il est également vrai que les masses ouvrières qu'ils rassemblent augmentent leur presison sur les groupes dirigeants, les démasquent ou les abandonnent. S'il est vrai que les partis communistes s'affaiblissent, il est également vrai que, dans leur sein, des groupes actifs de militants procèdent à une critique sans préjugés des erreurs commises et clouent les chefs à leurs responsabilités.

**RIEN N'EST PERDU.** Pendant que l'impérialisme resserre l'étreinte, contre lui des résistances imprévues surgissent qui traduisent les aspirations de paix des peuples, sous la forme de la neutralité et de l'indépendance à l'égard des blocs antagonistes, comme le montre le cas de la Yougoslavie et du Japon, comme en est un exemple la récente conférence de Bandoeng. Pendant que les états-majors dressent des plans et que les diplomaties trament des alliances, la crise, inattendue et indésirable, trouble en intruse les assises du Soviet Suprême et rend nerveuse et inquiète la politique belliciste du Département d'Etat.

**RIEN N'EST PERDU.** Dans les faits, en notre intelligence qui les interprète, en notre volonté qui les sollicite, réside la force de notre cause.

***TRAVAILLEURS, HOMMES, FEMMES, JEUNES, OUVRIERS, PAYSANS, CHOMEURS, PEUPLE DE CE PAYS !***

***L'I. C. L. est née, voici moins d'un an, comme votre espoir, base nouvelle pour l'action du prolétariat, pour le renouveau d'un mouvement révolutionnaire de classe.***

**L'I. C. L.** célèbre aujourd'hui pour la première fois son 1er Mai en lançant ses propres mots d'ordre :

● CONTRE LES GOUVERNEMENTS DE LA BOURGEOISIE ET CONTRE LEURS HYSTERIES REACTIONNAIRES, CONTRE LES MENACES DU FASCISME, CONTRE L'OPPRESSION ET CONTRE L'EXPLOITATION, **OPPOSITION OUVRIERE !**

● CONTRE LES CAPITULATIONS DEVANT L'ENNEMI, CONTRE LES TENTATIVES DE COLLABORATION ET D'ASSERVISSEMENT, NOUS DRESSONS LE FRONT DE L'**OPPOSITION OUVRIERE !**

● CONTRE LES MANŒUVRES DE DIVISION PARMI LES TRAVAILLEURS, EN RENFORCEMENT DE LA SOLIDARITE PROLETARIENNE, NOUS AFFIRMONS L'UNITE DE L'**OPPOSITION OUVRIERE !**

● NON ENCORE ET TOUJOURS, NON A LA POLITIQUE DE REARMEMENT ET DE GUERRE, A LA POLITIQUE DES BLOCS, A LA DIPLOMATIE DE L'IMPERIALISME !

● MORT AUX COLONIALISMES !

● POUR UNE NOUVELLE DIRECTION REVOLUTIONNAIRE DES TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER, **VIVE L'I. C. L. !**

Zurich, 15 avril 1955.

**SECRETARIAT DE L'I. C. L.**


# PETITES ANNONCES

**• Echange 1 chambre, cuisine, E.G.E., W.-C., débarras, cave, contre similaire ou plus grand à Levallois ou proche, Ecrire HARROUE 12, rue d'E.-d'Orves, Fontenay-sous-Bois (Seine).**

*TARIF DES PETITES ANNONCES*

| *Prix à la ligne* | *Taxe 9,35 %* | *Net à payer* |
|---|---|---|
| 250 *francs* | 24 *francs* | 274 *francs* |

*Les petites annonces sont réglées au comptant au C.C.P. R. Joulin, 5561-76 Paris.*